

Dominique Berthet, *L'imprévisible rencontre. L'autre, le lieu, l'art*, Pointe-à-Pitre, Presses universitaires des Antilles, coll. « Arts & Esthétique », 2024, 270 pages, illustrations couleur.

Dominique Berthet, professeur des universités (en esthétique, philosophie des arts, Université des Antilles), a créé et dirige la revue trentenaire *Recherches en Esthétique*, issue de la fondation du Centre d'Études et de Recherches en Esthétique et Arts Plastiques (CEREAP) aux Antilles. Il défend depuis toujours les artistes caribéens, sensible à leur condition, à leur demande récurrente de visibilité, à leur engagement et à la grande qualité des œuvres réalisées et diffusées, riches et fécondes. Il a publié de très nombreux ouvrages, organisé de très nombreux colloques. À titre également de critique d'art, il est commissaire de nombreuses expositions. Dominique Berthet est spécialiste de l'œuvre d'André Breton.

L'imprévisible rencontre. L'autre, le lieu, l'art, son dernier livre, fait la synthèse en quelque sorte de tous ses objets de réflexion sur le monde caribéen et sur bien d'autres lieux du monde où l'art contemporain est présent, actif (musées, biennales, collections privées et publiques, expositions temporaires...) ; sur les concepts et réalités historiques qui alimentent sa pensée critique libre et ouverte à la nécessaire diversité, dans les relations qu'elle instaure où la *rencontre* reste fondamentale.

Le livre de Dominique Berthet est une véritable rencontre intellectuelle, esthétique, artistique, humaine.

En effet, tout au long de *L'imprévisible rencontre*, la finesse des analyses, la fluidité et la clarté du propos offrent un champ stimulant de questionnements qui permettent d'appréhender la complexité de la notion de rencontre et de ses répercussions. L'imprévisible, le hasard donnent à la rencontre *déterminante* – qui bouleverse et réoriente qui s'y livre et en accepte les risques – sa force créative, en générant des filiations, des engagements, des dialogues constructifs, participatifs, des innovations, des actes.

Après des auteurs comme Victor Segalen, dans cet ouvrage déterminant, la pensée voyageuse est construite par le tressage de relations exigeantes, d'associations, de temporalités, d'époques variées, de lieux divers, réactifs, en voie de l'être.

Les trois grandes parties de l'ouvrage réunissent différents textes émanant du cheminement théorique et pratique de Dominique Berthet, dans lesquels sont interrogés et croisés art, littérature et histoire.

Dans la première partie, l'impact du concept de *kairos* (temps précis d'une action décisive) est analysé ; et plusieurs définitions de la notion de rencontre sont traitées, en particulier celle de la *rencontre-catastrophe*, en référence à l'œuvre d'Édouard Glissant sur la mémoire de l'esclavage en particulier. Cela permet de mieux comprendre la résilience portée par les arts caribéens contemporains, assortie d'une réflexion sur la nécessaire *créolisation* (qui va plus loin que le métissage), parce que les horreurs de l'Histoire sont liées profondément à celles de notre époque. André Breton, Alejo Carpentier, Carlos Fuentes, Octavio Paz sont des personnalités littéraires déterminantes dont il faut relire les écrits, à l'aune des questions posées par *L'imprévisible rencontre*. Dominique Berthet cite les démarches puissantes et mémorielles de cinq artistes caribéens : Gilles Élie-Dit-Cosaque, Laura Facey, Bruno Pédurand, Laurent Valère, Richard-Viktor Sainsily Cayol. La vie remarquable de Wifredo Lam fait partie des grands repères dans l'imprévisible rencontre (de *La Jungle* à *Grande Composition*).

La deuxième partie du livre, « Rencontre du lieu », se penche sur ce que l'auteur nomme des « hauts-lieux », des « ultra-lieux », sur les notions de l'ici et l'ailleurs, d'exil, d'errance, sans omettre les qualités existentielles de la flânerie (baudelairienne, benjaminienne), de la

promenade... Concernant la situation insulaire et son histoire, sa réalité, la notion d'insularité, les œuvres d'Édouard Glissant et de Patrick Chamoiseau sont mises en exergue par Dominique Berthet (le terme « île » n'existant pas en langue créole, on utilise le mot « lilèt ») et permettent de mieux appréhender les formes et les choix des ateliers caribéens. En quoi la mondialisation a-t-elle des répercussions sur les spécificités insulaires ? Sont cités les artistes Jean Paul Forest et Alain Joséphine qui interviennent dans des lieux singuliers liés à leur vécu, leur histoire (la forêt tahitienne pour le premier, des espaces poétiques martiniquais pour le second). Ces artistes expérimentent avec détermination ces « zones ultra-sensibles de la Terre » qu'André Breton identifia. Les œuvres du peintre vénézuélien Ismael Mundaray (*Projet Orénoque, Projet Amazonie*) intéressent aussi Dominique Berthet. Elles interrogent le lieu, restituent les rencontres décisives de Mundaray avec le peuple Yanomami. L'ailleurs, le voyage, avec leur part d'inconnu, de surprises et de nécessaires adaptations, font partie des préoccupations de Dominique Berthet, sans oublier l'importance du merveilleux, dont les surréalistes ont si bien saisi les enjeux.

La troisième partie du livre, « Esthétique de la rencontre », décrit et commente une rencontre esthétique avec les arts en quatre étapes : *Ut pictura poesis* dès la Renaissance ; le *Laocoon* de Lessing ; la correspondance des arts au XIX^e siècle ; les hybridations positives des arts moderne et contemporain. La réception des œuvres s'accompagne d'interactions, d'échanges, de rencontres où le désir joue un rôle singulier et pluriel. Dominique Berthet analyse et commente des œuvres qui l'ont impressionné lors de la Biennale de Venise en 2022, en particulier celles de Chun Kwang Young, Anish Kapoor, Anselm Kiefer. La question du temps, travaillée aussi dans le dernier numéro (2025) de *Recherches en Esthétique*, est clairement présente dans *The Clock* (2011) de Christian Marclay, dans les œuvres de Urs Fischer, Roman Opalka et Rodrigue Glombard.

Et en conclusion de ce livre qui fera date, Dominique Berthet souligne l'importance d'une question récurrente à laquelle les réponses sont sans doute imprévisibles, multiples et circonstanciées : « Qu'attendre de l'art ? ». Effectivement, *L'imprévisible rencontre avec l'autre, le lieu et l'art*, devrait nous donner de précieux outils pour résister et agir dans les situations et tensions des mondes contemporains, pour continuer à désirer de vivantes rencontres avec l'art et ses acteurs, dans les lieux les plus divers de leur intense présence.

Hélène Sirven